



Mesdames, Messieurs les Élus,  
Madame, Monsieur les maires honoraires,  
Monsieur le Président des Anciens Combattants,

Monsieur l'Adjudant-Chef de la gendarmerie,  
Monsieur le Lieutenant des sapeurs-pompiers,  
Mademoiselle, Messieurs les Portes drapeaux,  
Chers amis,

Depuis 80 ans, avec fidélité et ferveur, dans chaque Commune de France, les commémorations de la Victoire du 8 mai 1945, sont marquées du sceau de la gratitude envers nos libérateurs.

- Du devoir de mémoire pour les combattants qui ont permis à notre Nation de recouvrer la liberté ; souvent au prix de la vie donnée.
- Marquées aussi, des leçons offertes par cette sombre page de l'Histoire qui se terminait.

Le 8 mai est un jour glorieux.

- Celui de la Victoire, bien sûr, mais aussi celui du soulagement après cinq années de combats meurtriers dans une guerre devenue mondiale.
- Glorieux surtout de 80 ans de Paix évoquée, comme une chance pour quatre générations qui n'ont pas connu d'autres conflits directs que ceux hérités de la décolonisation.
- Une chance inouïe à préserver à l'éclairage des tragédies passées.
- Une exhortation partagée à rester vigilants, en soldats de la Paix, en gardiens responsables de ce précieux trésor.

Mais de cet héritage, qu'en avons-nous fait ?

Nos esprits étaient sans doute mobilisés ailleurs. A nous inquiéter des « lignes de fractures » annonciatrices de séismes.

Préoccupés que nous étions tous à déjouer les attentats d'une guerre d'un nouveau genre. A résister contre l'islamisme radical, à enrayer le moindre soubresaut du Califat.

Pourtant le diable rôdait déjà ailleurs, en ombre chinoise, sournois et machiavélique, attendant son heure et préparant sa revanche.

L'autre menace, celle d'un nouveau conflit en Europe, nous ne l'avons pas vue monter.

Alors que nous considérions le démantèlement de l'URSS comme irréversible, les signes d'un nouvel embrasement, sur ce Vieux Continent, étaient bien perceptibles : ceux d'un Empire qui rêvait de renaître de ses cendres.

Les guerres menées par la Russie en Tchétchénie, en Géorgie étaient annonciatrices de cette volonté de reconquête.

Avons-nous réellement cru que le nouveau Tzar se satisferait des leçons de morale occidentale ?

Nous avons des excuses : Grozny, Tbilissi, et à fortiori le Nagorny Karabakh ne parlait à personne... Et puis, c'était tellement loin !...

Pas vraiment notre affaire, croyions-nous... jusqu'à l'invasion de la Crimée, en 2014.

La Crimée, Yalta devenue le prétexte d'un nouvel affrontement. Forcément, cela nous « disait » quelque chose. Souvenons-nous de cette fameuse conférence où la Russie toute puissante imposait le partage du monde.

Depuis toujours, l'Occident savait que Moscou ne se laisserait jamais déposséder ni de sa sphère d'influence, ni de son accès à la mer Noire.

Alors accepter une Ukraine indépendante s'affranchir d'une pesante tutelle, qui plus est, se découvrir une nouvelle vocation à entrer dans l'Europe, est vite devenu un crime de lèse-majesté.

L'aspiration à la liberté est une affection contagieuse et vouloir ressembler à l'Occident considéré comme décadent : une maladie mortelle.

Qu'avons-nous fait alors, sinon que d'élever des protestations timides, que d'agiter la menace de sanctions européennes, trop dépendants que nous étions, de recevoir les flots de gaz Russe acheminés par Nord Stream !

Et pourtant, l'histoire se répète ou plutôt bégaie aurait dit le Général de Gaulle. Souvenons-nous du couloir de Dantzig, de son annexion en prélude à l'invasion allemande de toute l'Europe.

Courte mémoire que la nôtre, en ce 8 mai de Victoire. Qui devrait pourtant nous rappeler que les petits brasiers sont faciles à éteindre, avant qu'ils ne gagnent en intensité, jusqu'à ce qu'ils ne deviennent incontrôlables.

Avec la tentation isolationniste des USA, la fragilité de l'OTAN, les facéties incontrôlables de Trump et sa volonté de marginaliser l'Europe tant militairement qu'économiquement, ne faut-il pas craindre à la survie de notre modèle de démocratie à l'occidentale.

Ainsi, le jour de la Victoire, qui devrait être un temps d'allégresse, de joie partagée avec nos Alliés d'hier n'est-il pas, à tout le moins, celui de l'amertume et du doute.

Une évidence s'impose : après deux ans de conflit à nos portes, c'est bien de la destinée du Vieux Continent tout entier, dont il est question.

Plus que jamais, nous devons rester unis et construire cette Europe solidaire et forte, fiers de ses valeurs, de son courage et de son abnégation et qui sont l'héritage même de la Victoire du 08 mai 1945.

Une responsabilité nous incombe face aux générations montantes, celle qu'elles ne connaissent jamais les affres de la guerre.

Pour emprunter, les « chemins difficiles » que Charles de Gaulle décrivait ainsi dans ses Mémoires d'espoir « Ce sont généralement les moins encombrés et on ne s'y bouscule pas ».

Le caractère, vertu des temps difficiles, doit être le nôtre aujourd'hui. Et cette fierté, celle du 8 mai, doit nous interdire de trembler mais plutôt nous pousser à espérer.

Cette cérémonie et cet impérieux devoir de mémoire que nous nous devons de transmettre, il nous faut le perpétuer en y associant les jeunes générations.

Par la présence de nos écoles, de leurs professeurs et des élèves, nous savons que cette page d'histoire ou encore cette actualité dramatique sont enseignées et expliquées.

Cette année, j'ai souhaité que le conseil municipal des enfants soit associé au plus près de cette cérémonie. C'est pourquoi, vous les avez vus présents près des porteurs de gerbes, à la montée des couleurs et la lecture de textes.

C'est à cette jeune génération que reviendra le soin de garder le souvenir et entretenir la flamme de ces valeureux soldats, résistants ou civils qui se sont battus pour notre liberté.

Pour aller plus loin, les enfants du Conseil Municipal d'Enfants, accompagnés par l'association locale des AFN se rendront le 18 juin prochain à Paris, ranimer la flamme sur la tombe du soldat inconnu sous l'arc de Triomphe.

Je ne doute pas, qu'à travers eux et avec leurs professeurs, ils sauront relater à tous leurs camarades de classe, ce voyage exceptionnel sur ce haut lieu de mémoire.

Je vous remercie tous de vous être associés à cette cérémonie, merci à notre association patriotique, aux sapeurs-pompiers, à l'orchestre d'harmonie du sud de l'Ernée, aux enfants des écoles, leurs parents et les professeurs.

Après avoir écouté notre hymne national, je vous propose de rejoindre la salle polyvalente et de conclure en toute convivialité cette cérémonie.

Je vous remercie de votre attention.

Bertrand LEMAITRE

08 mai 2025